

pectueuse agite mon âme, je te consacre ces chants, ô mélancolie ! mes tristes rêveries se reportent aux temps reculés où ces murs avec ces donjons s'élevaient fiers sur la cime rocailleuse de la montagne.

Là-haut, près de cette colonne aux débris grisâtres que le lierre entoure de ses replis, là où les pâles reflets du couchant vont expirer sur des fenêtres délabrées, jadis peut-être les larmes d'un père mouillaient le front d'un des plus nobles fils de l'Allemagne, dont le cœur plein d'ambition palpitait de l'espoir d'une prochaine bataille.

" Pars en paix, disait le vénérable châtelain en lui donnant le glaive des héros, ne reviens plus ou reviens victorieux ! sois digne du nom de tes pères ! " Alors de l'humide prunelle du jeune guerrier jaillissaient des étincelles ; ses joues brûlantes ressemblaient à la rose épanouie, aux rayons purpurins de l'aurore.

Puis, nuage orageux, le chevalier, tel que Richard Cœur-de-Lion, volait aux combats ; devant lui l'ennemi pliait comme les sapins courbés par la tempête. Doux comme les ruisseaux des prairies, il retournait dans son château, et voyait les larmes de joie de son père.

Les convives choquaient gaiement leurs coupes, à la lueur argentine des étoiles, sur ces bords escarpés sous lesquels la chouette a placé son nid ; les histoires de combats sanglants, de terribles aventures dans la Palestine réveillaient dans l'âme de ces robustes guerriers une foule de glorieux souvenirs.

Quel changement ! l'horreur et la nuit planent maintenant sur le théâtre de cette splendeur ; les vents mélancoliques du soir agitent le feuillage là où les braves prenaient leur joyeux repas ; des buissons solitaires s'élèvent à l'endroit où l'enfant demandait instamment un bouclier et un glaive, quand retentissait la trompette guerrière et quand le preux chevalier s'élançait sur son coursier.

Les restes de ces vaillants guerriers sont maintenant des cendres que recèle le sein ténébreux de la terre ; quelques pierres sépulcrales, enfouies dans le sol, montrent à peine le lieu où ils reposent. Plus d'un preux chevalier est devenu le jouet des vents, sa mémoire s'est perdue comme sa tombe ; sur les brillantes actions des temps héroïques s'étend le nuage de l'oubli.

Ainsi passe l'éclat de la vie, ainsi disparaît le fantôme d'une vaine puissance ! ainsi, dans le cours rapide des temps, se plonge dans une nuit obscure tout ce que la terre étale à nos regards : lauriers qui ceignent des fronts victorieux, exploits qui brillent sur le marbre et l'airain, urnes consacrées à une éternelle mémoire, chants d'immortalité !

Tout ce qui sur cette terre de poussière remplit un cœur généreux d'ardeur et de ravissement s'évanouit ; semblable aux regards du soleil d'automne, quand un orage dérobe aux yeux l'horizon. L'aurore voit pâlir le matin ceux qui, le soir, se livrent à des transports d'amour. Le bonheur même que donne l'amour et l'amitié ne laisse pas de traces sur la terre.

Tendre amour ! tes bosquets parfumés de roses touchent à des solitudes hérissées de ronces, et un subit orage ternit souvent l'azur de l'amitié. Grandeur, gloire, puissance, renommée, tout est vanité ! la terre recouvre d'une égale obscurité le front superbe du conquérant et la tête défaillante du pèlerin.

MATTHISON.

SONNETS.

LE LAURIER.

Hier, j'ai planté une petite branche de laurier, et en même temps j'ai adressé au ciel une humble prière pour que grandisse l'arbre gracieux, et qu'il soit un jour la parure et l'honneur des poètes.

J'ai prié, pour qu'au mois d'avril, Zéphir étende ses ailes d'or sur ses beaux rameaux ; et que le cruel Borée, retenu dans une étroite chaîne, n'exerce point sur eux son influence.

Je sais que cette tige aimée d'Apollon est lente, bien lente à dépasser les autres tiges sur cette plage que brûle le soleil ;

Mais cette lenteur extrême, je ne la tiens point à dédain ; car il est lent aussi à surgir parmi nous, et il surgit à grand-peine, celui qui mérite la couronne.

MENZINI.

L'APPROCHE D'UN ORAGE.

J'entends la grenouille croasser dans ce bas-fond, signe certain de la pluie prochaine, et chanter le corbeau fâ-